

pour invoquer saint Sébastien, patron de l'église et du village.

De l'église, une route file vers Calevoet, qu'on peut atteindre aussi par l'allée tracée dans le vallon et partant du château.

### ITINÉRAIRE N° 39

#### BRUXELLES, WATERLOO, GENAPPE (27,5 k.).

(Chaussée de Waterloo).

*Cette grand'route de l'Etat, qui suit le tracé d'un vieux chemin (le Walschê Weg), est pavée jusqu'à Waterloo depuis 1665 et au delà depuis 1680. Elle longe d'un côté, sur plusieurs k., l'épaisse forêt de Soignes. Du côté opposé, de vastes étendues de champs et de prairies. Pays peu intéressant; çà et là, cependant, quelque coin agréable.*

*La route est tracée à travers de hauts plateaux de plus de cent m. d'altitude, formant la crête de partage des bassins de la Senne et de la Dyle.*

*A partir de Waterloo, diverses bâtisses, égrenées le long de la chaussée, rappellent les épisodes de la sanglante bataille de Waterloo.*

*La chaussée était naguère une des plus détestables du pays; elle a été repavée il y a quelques années, comme la plupart de nos grand'routes.*

*Elle est desservie par le tram partant de la place Rouppe, à Bruxelles.*

*Le cycliste la rejoindra à la Petite-Espinette par le bois de la Cambre et la drève de Lorraine.*

La chaussée de Waterloo prend naissance à la porte de Hal et traverse :

#### Saint-Gilles.

Anciennement Obbrussel. Au commencement du siècle dernier, c'était un petit village d'aspect champêtre, réputé

pour la culture maraîchère, pour celle des choux principalement — ce qui valut aux Saint-Gillois le sobriquet de *koolkappers*. « On trouve dans cette commune les plus beaux légumes de l'Europe », écrivait G. de Wautier, en 1810.

De nos jours, c'est un des plus luxueux et des plus florissants faubourgs de la capitale. Il groupe près de 66.000 hab.

En 1743, Saint-Gilles n'avait que très peu de maisons, « qui sont autant d'auberges où l'on peut loger, lorsque les portes de la ville sont fermées ». (G. Frick).

Obbrussel était anciennement un domaine ducal. Ce faubourg fut annexé à Bruxelles dès 1295 et il le fut pendant cinq siècles. Il formait la « cuve », avec Ten-Noode, Ixelles et Molenbeek, annexés de temps immémorial, avec Schaerbeek, Laeken, Anderlecht et Forest, annexés respectivement en 1301, 1331, 1393 et 1394. On sait que la cuve fut démembrée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Obbrussel a dépendu de la paroisse de Sainte-Gudule, à Bruxelles, jusqu'en 1216, puis une paroisse distincte y fut créée, sous l'obédience de l'abbaye de Forest.

L'église actuelle est une construction datant de 1867 et dont l'architecture néo-romane n'est pas déplaisante. Elle est due à feu V. Besme. Vitraux nombreux de MM. Dobbelaere.

L'hôtel communal est une œuvre remarquable de l'architecte Alb. Dumont, décédé récemment, et qui a été érigée en 1900-1902. Une tour de 41 m. de hauteur émerge de cette construction monumentale, richement décorée à l'intérieur.

A citer aussi : la *prison cellulaire*, bâtie en 1882-1884 d'après les plans de l'architecte spécialiste Derre; l'hôtel des Monnaies, dû à l'architecte Roussel (1880).

La route s'infléchit à g. au carrefour de la « Barrière ». Elle coupe l'avenue Brugmann à « Ma Campagne ». La guinguette de ce nom a été remplacée par un café luxueux.

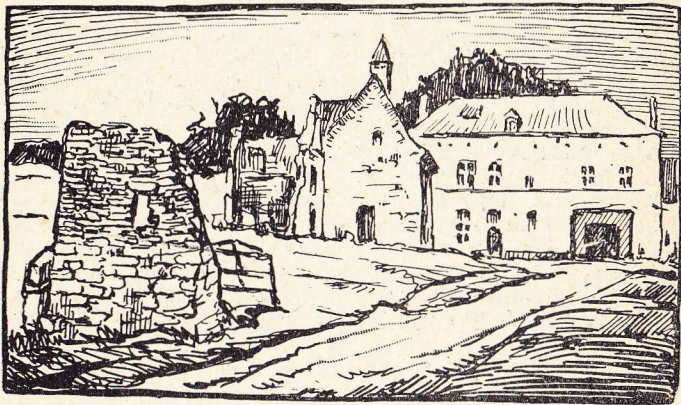
La chaussée, impraticable il y a quelque vingt-cinq ans, est maintenant bien pavée. Elle dessert les hameaux de *Vleurgat* et de *Langeveld*, où se trouve un vieux cabaret très achalandé, *Moeder Lambic*. Puis, elle suit la lisière de la forêt de Soignes. A dr., l'avenue Defré.

Au hameau de *Vert-Chasseur*, route de La Hulpe, par Boitsfort, à g., puis descente vers *Vivier-d'Oye*, qui dépend



d'Uccle, de même que les autres hameaux déjà cités. A dr., la route de Calevoet, par Saint-Job. A dr. aussi, le cabaret « La Plume blanche », premier relai de Wellington, lorsqu'il se rendit à Waterloo en 1815 et qui servit d'ambulance après la bataille.

Sur ce parcours, les habitations bourgeoises et les villas se sont multipliées pendant ces dernières années. Ça et là,



Braine-l'Alleud. — La ferme-château de Hougoumont.

au centre des hameaux, survivent quelques vieilles maisons rustiques d'autrefois.

Une montée. La voie cyclable commence au bout de la côte.

A g., l'estaminet « Au Fort Jaco ». Cette enseigne rappelle une redoute qui a existé en cet endroit et qui servit de retraite au célèbre Jacques Pastur, partisan redoutable, dont les exploits guerriers ne se comptent pas. Né à Braine-l'Alleud ou à Waterloo vers 1650, Pastur fut d'abord le commandant d'un corps de fusiliers commis à la garde de la forêt de Soignes. Pendant la guerre de la ligue d'Augsbourg, il fit de nombreuses campagnes au service de l'Espagne,

contre les Français et conquiert tous les grades. A la fin de sa carrière militaire, il se fit le défenseur de la France, puis vécut retiré dans une habitation située le long de la chaussée de Waterloo, au delà de la Grande-Espinette. C'était un soldat audacieux, d'une bravoure extraordinaire.

Nous arrivons à la :

#### Petite-Espinette (8,7 k.).

Hameau d'Uccle, devenu très prospère depuis qu'un tram le met en communication avec la capitale. Il est peuplé de villas. C'est un lieu de promenade très fréquenté.

La drève Saint-Hubert, qui mène à la drève de Lorraine, rejoint notre route.

A la borne 11, station de l'Espinette-Centrale et route vers Rhode-Saint-Genèse. Une descente et une montée.

Quelques habitations bordent la route. Nous sommes à la :

#### Grande-Espinette (11,2 k.).

Hameau de Rhode-Saint-Genèse. Il est relié à la station de ce village par un chemin de terre, qui passe à proximité de la vieille ferme de Lansrode. Autour de cette ferme, sur le versant du Termeulenbeek, d'importantes stations néolithiques ont été découvertes. Ce pays, avec ses bois, ses collines sableuses, ses étangs, ses sources, offrait de grands avantages aux populations préhistoriques, qui vivaient de pêche et de chasse. De leur temps, les parties basses du pays, encore couvertes de marais, étaient malaisément habitables.

Nous quittons la forêt de Soignes. Des cultures déploient le long de la route leurs molles et vastes ondulations. A g., l'ancienne demeure du général Jaco (Jacques Pastur).

Quelques pentes légères, puis surgissent le dôme et le clocher de :

#### Waterloo (14,7 k.).

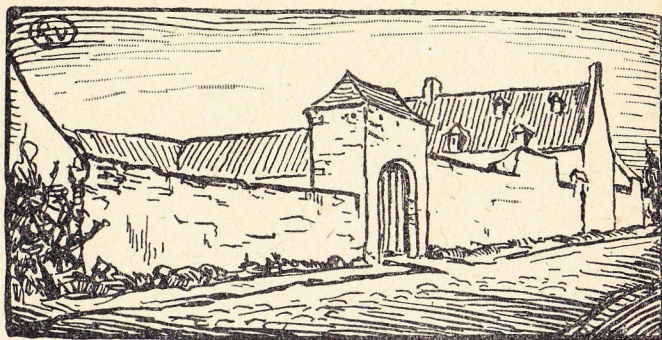
Village propre de 4.700 hab., échelonné le long de la route.

C'est à Waterloo, qu'eut lieu la lutte finale de l'épopée napoléonienne (18 juin 1815). Nous jugeons inutile de



retracer ici les péripéties de ce mémorable combat, qui sont présentes à la mémoire de tous. Victor Hugo, dans *Les Misérables*, en a fait une magistrale description.

L'église, bâtie en rotonde, avec son dôme surmonté d'un campanile et d'une poire renversée et boursouflée, est originale; elle date de 1855, sauf le dôme qui est de 1686 et a été restauré en 1844. Elle porte au frontispice une inscription indiquant que le marquis de Gastanaga, gouverneur des Pays-Bas pour l'Espagne, en posa la première pierre. A l'intérieur, nombreuses inscriptions en souvenir de combattants anglais décédés à la bataille de 1815 et ornées de deux bas-reliefs, l'un de Geefs, l'autre de Wiertz. Belle chaire



Plancenoit. — La Haie-Sainte (ferme).

de vérité (rampe remarquable); stalles et banc de communion du xvii<sup>e</sup> siècle.

Dans l'estaminet : « Au Quartier Général de Wellington », vis-à-vis de l'église, on peut visiter une petite collection de souvenirs de la bataille.

Le 17 août 1705, l'armée anglo-hollandaise, sous les ordres de Marlborough, attaqua Waterloo, que défendit vaillamment, pendant une heure et demie, le courageux Jacques Pastur.

Deux files de maisons bordent la chaussée. C'est d'abord le hameau de *Joli-Bois* (PI), où les chaussées de Malines (à g.) et de Braine-le-Château (à dr.) rejoignent la nôtre. Puis, le hameau historique de Mont-Saint-Jean.

Entre ces hameaux, on voit à g. une église (Sainte-Anne) et un pâté de modestes bâtisses qui s'isolent au milieu des champs. C'est une institution religieuse fondée par la famille de Meeus, de même que le couvent contigu à l'Eglise de fer, dont on voit au loin le clocher élané (V. n° 56).

### Mont-Saint-Jean (18 k.).

Dép. de Waterloo. A dr., se dresse, sur le territoire de Braine-l'Alleud, l'énorme *Butte du Lion*. Elle a une hauteur de 45 m. et 500 m. de circonférence à la base. Ce gigantesque tumulus est formé de près de 300.000 m. cubes de terres enlevées aux endroits les plus élevés du champ de bataille; le lion en fer qui le surmonte a été coulé dans les ateliers Cockerill de Seraing, et pèse environ 28.000 kilogr. (longueur 4 m. 50, hauteur 4 m. 45). C'est une œuvre du sculpteur J. Van Gael. La butte se trouve à l'endroit où le prince d'Orange reçut à l'épaule une blessure qui l'obligea à quitter le champ de bataille. Du sommet de la butte, admirable vue d'ensemble de la « morne plaine ».

A peu de distance de la butte, sur la route de Mont-Saint-Jean à Nivelles, se trouve une grande ferme entourée d'arbres et de vergers : ce sont les restes du château de *Hougoumont*. C'est dans le verger de cette propriété qu'eut lieu la première lutte de la journée du 18 juin 1815; le combat dura huit heures. (Un monument y a été élevé par les Français, en 1913). Le verger, les murs, tous les débris du domaine portent encore les traces du tragique engagement : « La brique partout s'est effritée sous la volée des balles. » (Camille Lemonnier). Un droit d'entrée est perçu par la visite de cette ferme historique.

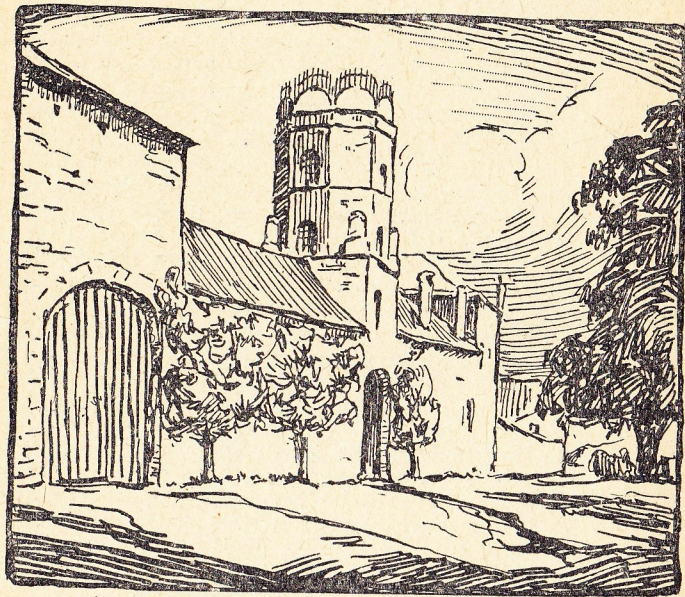
A front de notre route, à dr., l'*Hôtel des Colonnes*, où Victor Hugo logea pendant deux mois, en 1861, lorsqu'il écrivait *Les Misérables*.

Au carrefour de Mont-Saint-Jean, routes vers Nivelles (à dr.) et vers Louvain par La Hulpe (à g.).

Jusqu'à Genappe, la chaussée est accidentée; elle n'a que de maigres ombrages. Elle n'est pas attrayante sous le rapport des sites, mais elle est intéressante par les constructions qui la bordent. Nous remarquons successivement : la *ferme de Mont-Saint-Jean*, qui servit d'ambulance aux Anglais (elle



fut bâtie par la commanderie de Malte, en 1778); le *monument des Hanovriens* et celui du *colonel Gordon*, qui se font face, vis-à-vis de la *Butte du Lion*, au carrefour du fameux chemin creux d'Ohain (1); la ferme de la *Haie-Sainte*, « clé de la position anglaise » (H. Houssaye), qui fut tant de fois prise et reprise pendant la bataille; plus loin,



Waterloo. — La ferme de Papelote.

l'estaminet de la *Belle-Alliance*, où, comme le dit un écriteau, les généraux Wellington et Blücher se saluèrent « mutuellement vainqueurs »; enfin, le beau *monument des Français*,

(1) Le chemin d'Ohain conduit à la ferme de *Papelote*, prise par Durutte en 1815. Lors de son séjour à Waterloo, Victor Hugo vint s'asseoir souvent à l'ombre des tilleuls séculaires qui encadrent cette ferme historique.

œuvre du sculpteur Gérôme, élevé « aux derniers combattants de la grande armée ». L'aigle expirant, qui décore ce superbe mémorial, symbolise admirablement l'ultime résistance de la vieille garde.

La route laisse à g., à distance, le petit village de *Plancenot* (1), et côtoie la *ferme De Coster*, puis celle du *Caillou*, où Napoléon établit son quartier général la veille de la



Plancenot. — Le monument des Français.

bataille. A g., à un k., ferme et chapelle du Chantelet. Ney logea à la ferme le 17 juin 1815.

Des terrains onduleux prolongent la « morne plaine » jusqu'aux approches de Genappe. A dr., ils atteignent l'alti-

(1) C'est sur le territoire de Plancenot qu'eut lieu l'engagement principal de la bataille dite de Waterloo. Le cimetière du village servit de redoute tour à tour aux Français et aux Prussiens. Au N. de la localité, est un petit monument de style gothique, qui a été élevé par ces derniers.



tude de 170 m., à Trou-du-Bois, sous Vieux-Genappe. C'est le point culminant du Brabant.

A distance, Glabais, dans la vallée du Cala.

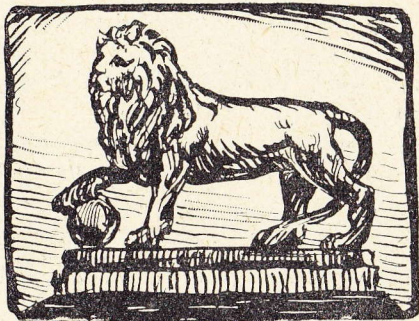
La vallée de la Dyle se montre devant nous. Au loin, sur l'autre versant, se dressent l'église de Baisy et le tilleul du Dernier-Pâtard.

### Genappe (27 k.).

Bourg de 2.000 hab., propre, tranquille, peu étendu (56 hectares). Jadis, il avait rang de ville et ne reconnaissait pour seigneur que le duc de Brabant.

C'est dans cette commune, dans un antique manoir qui a disparu, que se réfugia (en 1456) Louis XI; celui-ci n'était alors que dauphin de France, et il avait été exilé de la cour par son père Charles VII. Philippe le Bon et le comte de Charolais (depuis Charles le Téméraire) vinrent souvent voir l'exilé dans l'ancien château de Genappe. Ce château fut primitivement une forteresse, qui servait à défendre les limites méridionales du Brabant. Les ducs brabançons y fixèrent maintes fois leur résidence et ils y eurent longtemps leur prison d'Etat. Le château fut rasé en 1671.

L'armée française passa à Genappe le 17 juin 1815, pour se rendre au champ de bataille de Mont-Saint-Jean. Ses débris s'y réfugièrent après la défaite. C'est là que les troupes prussiennes s'emparèrent, le soir de cette journée mémorable, de la voiture de Napoléon et de différents objets, qui, depuis, sont conservés au musée Tussaud, à Londres.



Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)  
sont reproduites avec l'aimable autorisation  
de Madame **Marcelle Vandesande**,  
petite-fille de l'artiste.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

---

Arthur COSYN

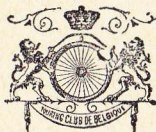
# Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

---

Illustrations de René VAN DE SANDE

---

Fascicule II : Rive droite de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925